

ANGLAIS

DURÉE DE L'ÉPREUVE

Environ 40 minutes, soit 20 minutes de préparation, 20 minutes d'exposé

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE

Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un texte lu par un locuteur natif et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

ORGANISATION DE L'ÉPREUVE

Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire. Ils ont 20 minutes de préparation. Des questions et/ou un entretien peuvent ensuite suivre leur exposé.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

Le ressenti positif des sessions précédentes semble se confirmer de nouveau cette année. Les candidats sont dans l'ensemble bien préparés à l'épreuve, et semblent comprendre de mieux en mieux les documents proposés, même si certains semblent découvrir le format de l'épreuve le jour J.

Très peu de candidats passent complètement à côté du texte, et même les candidats au niveau linguistique un peu juste sont suffisamment autonomes pour réaliser l'exercice et répondre avec une certaine aisance aux questions du jury, sur des sujets variés, en rapport direct avec les documents ou sur d'autres sujets.

Au-delà de la lecture du présent rapport pour la session 2014, nous vous invitons à consulter également les rapports de jurys des années précédentes pour plus d'informations.

COMPRÉHENSION GÉNÉRALE (ENREGISTREMENTS)

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler le fait même qu'il s'agit d'un enregistrement audio, ce que certains candidats avouent découvrir au moment de passer leur oral.

Rappels :

- **Ni le titre** du document **ni sa source** ne sont indiqués sur le document audio.
- La durée de préparation est de **20 minutes**, tout comme le temps de passage.
- On attend un oral du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

La plupart des enregistrements sont plutôt bien compris ; quelques confusions, contre-sens et autres approximations subsistent cependant, notamment quant aux chiffres, nombres, noms de pays ou noms propres.

STRUCTURATION DES IDÉES ET COMMUNICATION AVEC L'EXAMINATEUR

Le revers de cette amélioration en compréhension orale est que certains candidats tiennent à restituer de façon très exhaustive le document proposé, et peuvent aller jusqu'à 6 ou 7 minutes de résumé (alors que le document original ne dure que 3 minutes), donnant donc lieu à un commentaire d'environ 3 minutes, beaucoup trop court. L'ensemble final est par conséquent très déséquilibré. Même si, dans ces cas, les candidats ont en général très bien compris le texte jusque dans les détails, ce n'est pas respecter l'exercice, qui demande un résumé et donc un effort de concision.

Si la compréhension orale semble meilleure, le principal défaut des candidats reste leur manque d'autonomie sur la partie « résumé/commentaire ». La majorité des candidats ne tiennent en effet que 5 minutes au total, au lieu des 8 à 10 minutes demandées, souvent en raison d'un commentaire peu fourni et donc trop court. Il est évident que certains documents peuvent inspirer plus que d'autres, et qu'il est préférable de garder un commentaire concis plutôt que de proposer un « remplissage » pour tenir plus longtemps, mais les candidats, après deux ou trois ans de préparation, devraient être en mesure d'alimenter leur réflexion de façon à proposer un commentaire leur permettant de tenir au moins 8 minutes au total (2/3 minutes de résumé, 5/6 minutes de commentaire).

Certains candidats cherchent encore à « plaquer » un plan sur le document qu'ils ont écouté. Bien souvent, ce plan est erroné et induit beaucoup de confusion. Cette pratique est à éviter.

La qualité de l'apport personnel varie beaucoup d'un candidat à l'autre.

Certains candidats, heureusement fort rares, arrivent à l'épreuve en semblant ignorer son déroulement, ne proposant qu'à peine deux minutes de résumé/commentaire et s'étonnant que le jury leur demande d'étoffer leur prestation. Dans le même registre des attitudes à éviter devant le jury, demander de but en blanc, en français « en fait, comment on dit... ? », et ce sans avoir fait quelque tentative ou effort que ce soit pour chercher un équivalent, reformuler ou paraphraser n'inspire évidemment aucune indulgence de la part des examinateurs.

Le jury n'essaye pas de couler les candidats mais bien de leur tendre des perches pour que ceux-ci rebondissent et puissent approfondir. Les questions sont l'occasion de réfléchir à des approches oubliées ou d'approfondir des points intéressants mais seulement esquissés. Les questions permettent aussi d'évaluer la richesse de vocabulaire du candidat. Si le commentaire a été très fourni ou que le texte n'a absolument pas inspiré, il est possible que le jury pose des questions sans rapport avec le texte pour donner une chance de briller ou de se rattraper. Il est par conséquent conseillé aux candidats de connaître un minimum de vocabulaire lié à leurs désirs professionnels, à leurs projets personnels, à leurs intérêts etc.

Quelques remarques particulières sur la méthode

- 1) Si toutefois elle est nécessaire, la « contextualisation » qui précède l'introduction et à laquelle se livrent tous les candidats, doit être ciblée pour être cohérente. Or, le plus souvent il s'agit de généralités d'une platitude inutile :
 - « *It's a well-known fact that...* »
 - « *Nowadays, we live in a world that...* »
 - « *This recording deals with a topical subject, namely...* »

Mieux vaut s'en abstenir et passer cette étape si elle n'apporte rien à la compréhension générale : commencer alors directement par l'introduction.

2) À éviter, pour introduire le document :

- les formules rébarbatives, bien peu originales, telles que le “The text *deals with* ...” (surtout si le “s” à la 3ème personne fait défaut ...).
- les verbes « speak », « say », « tell », ou autre « talk » pour évoquer les thèmes abordés par le texte.

3) Soigner, pour plus de clarté, la **transition** entre compte-rendu et commentaire : les placages maladroits et/ou lourds sont à proscrire. En voici un florilège :

- « So much for my summary »
- « For my commentary, ... »
- « After listening to this document, ... »
- « On the one hand, ... »
- « My first point »
- « Personally, ... »
- « So, I think... »
- « That’s all! »
- « That’s it ! »
- « So, ... » / « Indeed, ... » / « Well, ... »

Faute de mieux, on peut penser à un « *Now I will pass on to my commentary* », certes classique et conventionnel, mais qui a au moins le mérite de la clarté.

4) Il semble inutile de remercier l’interrogateur à la fin de l’exposé : éviter les formules du type « thank you for your attention ».

5) Autres problèmes récurrents, de langue ou de comportement :

- Incursions du français (« enfin », « non », « euh », ...)
- Usage intempestif et récurrent de « Yes » ou, plus relâché, « Yeah »
- Regard(s) fuyant(s) : il s’agit d’un échange entre 2 personnes, il faut regarder votre interlocuteur.
- Bruits de « souffle », indicateurs de lassitude, de désintérêt, de désarroi ... (?)
- Veiller à éviter de « parler avec les mains » et/ou de « jouer » avec son stylo, en le faisant tourner et/ou cliquer intempestivement.
- Bannir le « we » (tout comme « us » ou « our(selves) ») pour traduire sans discernement le français « on »
- Pensez à la forme passive : « several solutions may be found », par exemple (pour « on peut trouver plusieurs solutions »)
- Autre exemple : « one may wonder why... » (pour « on peut se poser la question de savoir pourquoi... »)

6) Un conseil pratique :

- Eviter les prises de notes *recto-verso*. Le retournement de la feuille ne fait qu’attirer davantage l’attention de l’examinateur sur l’importance de ces notes : il s’agit bel et bien d’un **oral**, pas de la lecture d’un discours.

VOCABULAIRE

La plupart des documents relèvent d'un sujet d'actualité au niveau mondial, et ne pas connaître le mot en anglais indique que beaucoup d'étudiants ne se préparent pas assez pour l'épreuve, en vue de s'assurer de leur familiarité avec le vocabulaire des grands sujets d'actualité.

Malgré les consignes dans les rapports de jury des années précédentes, le jury constate toujours les mêmes erreurs et défauts de préparation concernant ce point précis.

On a pu notamment relever les problèmes suivants :

- emploi souvent un peu abusif de « mentality » au lieu de « mindset », « ways of thinking » ou autres équivalents
- *to success
- manque de vocabulaire pour décrire les études (confusions sur « college »)
- confusion « experience/experiment »
- traduction erronée de 'les jeunes' (nom), ex « *many youngs »
- « product » (N)/ « to produce » (V) souvent inversés (*produce* en tant que nom ayant en outre un sens tout autre en anglais)
- informatique = souvent à traduire par **computer science / IT**
- this text *explicates
- confusions/faux amis : economic/economical, actual/present, politics/politicians, scientific/scientist, formation/training, stage/training period, to touch/to affect, sceptic/sceptical, particulars/individuals, profits/benefits, apparition/appearance, sensible/sensitive, inconvenient/disadvantage, actually/presently, experience/experiment, product/produce, rise/raise, cave/cellar
- attention, les mots suivants ne sont pas anglais: *subvention, *familial, *mondialisation, *aménagement, *internat, *concours, *modélisation

Élément positif concernant le vocabulaire

Les jurys ont eu la joie d'entendre quelques expressions utilisées de façon pertinente : to be awash with, to be at stake, a glaring/striking example, to weigh up the pros and cons, a topical issue, 'every nook and cranny', it caught my attention, to highlight, to put the spotlight on, I can't help thinking..

GRAMMAIRE

Il est regrettable de constater que les erreurs de grammaire les plus fréquentes sont les erreurs rapportées par les jurys des années précédentes. Sans les détailler à nouveau cette année, le jury vous invite à consulter les rapports de jury de 2012 et 2013.

Les candidats maîtrisent généralement la syntaxe de base et commettent peu de fautes. Davantage de prise de risque reste malgré tout souhaitable : la maîtrise de la langue passe aussi par la maîtrise de structures complexes.

Il est regrettable que certains continuent à répéter des fautes grammaticales de base telles que le manque de 's' à la troisième personne du singulier et le mauvais choix du pronom relatif par rapport à l'antécédent.

Nous pouvons signaler entre autres problèmes:

- toujours beaucoup d'erreurs de construction sur « agree » (*they are not agree...)
- des problèmes de détermination (notamment sur les noms de pays : mélanges entre ceux qui sont accompagnés de THE et Ø, ex. « *USA », « *UK » au lieu de « the UK », « the US » et en revanche « *the Canada » au lieu de « ØCanada »)
- des incorrections concernant les dénombrables/indénombrables (« *informations » par exemple) ou des pluriels spécifiques (on citera « *datas »)
- each/every + verbe au singulier et non au pluriel
- Mauvaise utilisation de 'allow/permit' (*they allow to users to connect...), 'lack' (*we lack of technology), 'prevent' (*to prevent people to drink)
- Confusions : less/fewer, more/most, don't have to/mustn't, much/many, who/which, interesting/interested,
- Confusion few/a few
- Singuliers ou pluriels invariables : on ne dit pas *medias par exemple
- Comparatifs erronés: “*more safer” n'existe pas
- Prépositions /postpositions : citons quelques erreurs communes comme 'to apply *in university', 'to answer *to some questions', 'to be accused *to', 'the reason *of', 'to be responsible *of', '*by example', 'the problem we are faced *', 'to attend *to courses' 'to discuss *about'
- Morphologie : '*economical crisis', '*aerospatial'
- Expressions : '*in my mind', '*life conditions', '*according to me', '*5 millions of mobile phones', '*on the opposite hand', '*to do progress'
- Temps : 'When I *will leave..', 'I *am born...'
- Verbes irréguliers: 'People are *sended', 'I *taached'
- Confusion concernant l'emploi de 'during' et 'for'
- Ordre des mots: '*To make understand the government'

PRONONCIATION ET RYTHME DE LA LANGUE ANGLAISE

Le jury est également sensible à la qualité de l'anglais oral des candidats, et a pu entendre des prestations enthousiasmantes démontrant une belle maîtrise du rythme et de la prononciation de l'anglais.

Globalement, les examinateurs estiment que la maîtrise du débit et du rythme syllabique anglais est en progrès – ce qui est encourageant.

Cependant, il est toujours à déplorer que trop nombreux sont ceux qui s'expriment en anglais avec le rythme syllabique du français, ne faisant aucune distinction entre formes faibles et fortes, syllabes accentuées et syllabes réduites. Il est très dommageable pour un candidat de ne pas être intelligible lors de sa prestation. Il serait donc souhaitable que les futurs candidats - même les plus faibles - fassent un effort pour être attentif au rythme de l'anglais en écoutant par exemple la radio, et en regardant régulièrement des films et des séries en langue anglaise.

Les mots suivants doivent faire l'objet d'un entraînement comprenant de nombreuses répétitions afin d'abolir une bonne fois pour toutes des aberrations de prononciation, notamment au niveau des voyelles :

Study ; engine ; product ; tous les mots en « -al » avec réduction vocalique comme *global, original, normal ; children* (certes, le singulier « child » peut provoquer des confusions, mais il s'agit d'un mot de base et il n'est pas anormal d'exiger que son pluriel soit prononcé correctement à ce niveau !), *wind ; build...*

Des efforts sont faits, mais les erreurs demeurent régulièrement sur de nombreux phonèmes tels que « th ».

Certains mots, que les candidats sont souvent amenés à prononcer, comme « environment », « researcher » ou « search », devraient faire l'objet d'un apprentissage phonologique systématique.

En sus du problème habituel de manque d'accentuation des mots et de réduction des voyelles, sont régulièrement mal prononcés les mots en :

- ism (organism, mechanism...)
- al (legal, illegal, personal)

Autres problèmes de prononciation sur lesquels on peut facilement agir:

- could, would, should... (le 'l' ne se prononce pas)
- engine, engineer, engineering
- attention aux paires minimales, qui font une réelle différence de sens : voyelles courtes vs longues ; h aspiré vs aucune aspiration ; 's' vs. 'th' sourd ; 'sh' vs. 'tsh' (donc hall ≠ all, eat ≠ heat ≠ hit ≠ it, I sink ≠ I think...) ceci afin d'éviter, par exemple, de passer 20 minutes à parler de "shitting" (!) au lieu de "cheating"!

APPRÉCIATION GÉNÉRALE ET CONSEILS

Les examinateurs continuent à souligner que pour la filière le nombre de bons ou très bons candidats et de candidats méritants (ayant visiblement travaillé) est encourageant pour l'avenir. On n'a pas hésité à décerner des notes excellentes à la prestation de tel(e) candidat(e), dont le vocabulaire était d'une grande richesse et qui savait faire preuve de perspicacité, de lucidité ou tout simplement de **cohérence générale**.

Néanmoins, on peut également continuer à dire qu'un nombre non négligeable de candidats ont toujours des lacunes certaines; des examinateurs font part de leur impression d'un certain manque de *méthode*, de discrimination, de conviction, voire de dynamisme chez une frange de candidats, le tout semblant refléter un manque de préparation à une épreuve de communication où de nombreuses compétences doivent être mises en application.

D'autre part, les examinateurs déplorent toujours l'adoption par une partie des candidats d'un style scolaire artificiel avec des maniérismes déplacés et un discours semé d'expressions types apprises par cœur et pas toujours bien maîtrisées. Toutefois, les adeptes des expressions stéréotypées comme « burning issue » sont en nombre décroissant, ce qui est un bon point.

Enfin, les examinateurs rappellent que l'épreuve est avant tout un exercice de communication orale : il est donc vivement conseillé aux candidats de faire tout leur possible pour s'exprimer d'une voix claire et énergique, avec une articulation qui donne un sentiment d'énergie et de motivation.

Les futurs candidats, s'ils souhaitent convaincre, doivent travailler la *maîtrise de la langue* parlée, ainsi que la *méthode*, qui constituent toujours et encore deux atouts majeurs.

On peut ici également suggérer un travail rapide sur les fondamentaux de la conversation à deux interlocuteurs : un « What ? » ou un « Can you repeat ? » restent pour le moins abrupts, sinon familiers, sans parler d'un « *What do you say ? » (qui se distingue en plus par son incorrection) ; regarder le jury dans les yeux, penser à sourire de temps en temps rendent les échanges plus agréables ; éviter les formulations familières (*I'm gonna...* ; *'cos...* ; *he was, like* ;

stuff...) voire argotiques (*they're pissed off...*) aussi « idiomatiques » soient-elles – déplacées dans ce genre d'échanges.

Communiquer en langue étrangère exige un vocabulaire important et varié. L'étudiant doit manifester un bon jugement pour choisir ce qu'il va dire, mais aussi comment il va le dire. En général, les étudiants ne semblent pas avoir de stratégie pour préparer comment ils vont expliquer leur commentaire ; le plus grand nombre se contentent de choisir les grandes lignes de ce qu'ils vont développer pour ensuite improviser lors de l'entretien.

Pour les étudiants les plus faibles, on constate alors pendant cet entretien qu'ils ont peut-être décidé ce qu'ils vont dire, mais ils ne savent pas comment ils vont traduire l'idée en anglais, et n'ayant pas identifié les mots essentiels, ils ne peuvent réussir à présenter cette idée correctement. Un étudiant qui est à même de montrer qu'il a préparé les phrases clés de son exposé va beaucoup plus convaincre l'examineur de sa maîtrise de la langue.

Comme par l'année passée, voici quelques conseils qu'on pourrait prodiguer aux candidats pour clore ce rapport :

- 1) Essayer autant que possible de préparer les deux exercices de front, résumé et commentaire.
- 2) S'entraîner lors des exercices oraux à mobiliser rapidement des idées sur un sujet, et à les développer, afin d'être plus à l'aise pour prendre la parole lors de l'entretien.
- 3) Se constituer des fiches lexicales sur les sujets qui défraient l'actualité, et les grands thèmes : les questions touchant à l'environnement et l'écologie, le nucléaire, la science et l'éducation, les nouvelles technologies et les médias électroniques, l'alimentation et la santé... La connaissance du vocabulaire spécifique au sujet permettra d'en discuter plus aisément.
- 4) S'assurer que l'on maîtrise les points grammaticaux de base : temps (présent simple, présent progressif, prétérit, present perfect), les modaux (can, must, should, could), les constructions verbales pour ce qui est de verbes fréquemment utilisés (avoid, prevent, forbid, stop), l'expression du but, l'emploi du gérondif.
- 5) Veiller lors des entraînements à prononcer les finales pour les marques du pluriel, de la 3^{ème} personne du singulier et pour les marques du prétérit et des participes passés (-ed).
- 6) Penser à enrichir la langue de la présentation orale en préparant des phrases d'introduction et de transition à employer lors de la présentation du résumé et du commentaire.
- 7) Lire et écouter de l'anglais de manière très régulière (plusieurs fois par semaine) en exploitant les nombreuses ressources disponibles sur Internet.
- 8) Voyager en pays anglophone, si possible, pour être en situation d'immersion.